

Cantonales: Hervé Schiavetti candidat à sa succession

Le "sortant" s'appuie sur son bilan en défenseur des lois de décentralisation

Hervé Schiavetti fidèle à lui-même. Souriant, affable, brillant orateur, rarement à court d'arguments quitte à contourner habilement les questions, le conseiller général sortant s'appuie sur le bilan de l'assemblée départementale, et ses convictions humanistes pour lancer sa campagne.

"La présence du maire d'Arles est indispensable au sein de cette assemblée", comprenez, mieux vaut avoir un élu dans la place pour faire avancer les dossiers locaux.

Candidat à sa succession, Hervé Schiavetti est toujours prêt à défendre l'exception culturelle et géographique d'un canton englobant Arles bien sûr, mais aussi une partie de la Camargue face à la tentaculaire métropole marseillaise. "Arles est la troisième ville du département et représente plus de 40% des Bouches-du-Rhône".

"Cette élection a un caractère un peu particulier, nous ne serons désignés que pour 3 ans et



Hervé Schiavetti, ici au côté de sa "remplaçante" Danielle Ducros a officiellement annoncé hier matin sa candidature au fauteuil de conseiller général du canton Arles-Camargue. / PHOTOS VALÉRIE FARINE

"La loi de décentralisation (initiée par Gaston Defferre) est l'une des plus belles réussites. Elle permet de porter une politique intelligente. Avant, lorsqu'un maire voulait construire un gymnase il devait se rendre chez le sous-préfet avec son dossier sous le bras. Aujourd'hui il a gagné plus de souplesse".

Réformer le mille-feuille, pourquoi pas! Hervé Schiavetti soutient l'idée de rendre "plus simples et compréhensibles les institutions pour les citoyens", mais en laissant la libre administration aux élus de terrain, et leur accordant une véritable capacité bud-

gétaire. "Il faut absolument conserver la décentralisation", martèle Hervé Schiavetti.

Une conception qui ne démentira certainement pas son adversaire socialiste David Grzyb. "Il souhaite marquer sa présence politique sur l'échiquier local, on ne peut pas lui reprocher".

Lui au moins n'aura pas la fameuse prime au sortant dans cette élection qui traditionnellement mobilise mollement l'électorat. Hervé Schiavetti part sans étiquette déclarée, même si, honnêtement, il ne renie pas son appartenance au PCF.

"Je ne suis pas élu parce que je suis au Parti communiste. Lors-

qu'on est élu, c'est au service de la population pas pour instrumentaliser ses responsabilités politiques. Je me place dans la li-



non 6 ans dans le cadre de la réforme des collectivités territoriales". Une réforme contestée par les élus locaux destinée à réduire le "mille-feuille" constitué des communes, communautés d'agglomération, département, et région.



gnée des 30 années de politique départementale". En atteste sa "remplaçante", Danielle Ducros, non encartée, elle aussi attachée à la démocratie de proximité.

Jean-Luc PARPALEIX
jparpaleix@laprovence-presse.fr

SACARTE DE VISITE

- 1956: naissance à Bourgnon (Bouches-du-Rhône) à Marseille le 28 septembre. Son père est ingénieur, sa mère enseignante.
- 1981: François Mitterrand est élu président de la République, début de l'engagement politique à gauche.
- 1982: premier sacre au Parti communiste français qui l'aura jamais quitté depuis.
- 1984: Hervé Schiavetti devient conseiller général du canton d'Arles.
- 1989-1995: conseiller municipal d'opposition.
- 1992-1998: conseiller régional dans les rangs de l'opposition.
- Assemblée étant placée sous la présidence de Jean-Glaude Gaudin.
- 1995-2001: Premier adjoint au maire d'Arles en charge de l'urbanisme.
- 1997: mandat de conseiller général après la démission de Michel Vauzelle pour cause de cumul de mandats.
- 1998-2004: deuxième mandat de conseiller général.
- 2001: élu maire d'Arles.
- 2004-2010: troisième mandat de conseiller général.
- 2008: Réel élu maire d'Arles avec 57,65% des voix.

L'AIR DE LA CAMPAGNE

La droite unie dans un fief de gauche

S'il fallait un exemple pour illustrer le qualificatif de fief, le canton Arles-ouest en serait assurément un bel exemple. Depuis la fin des années soixante, cette circonscription s'étirant sur 25 000 hectares entre Crau et Camargue n'a jamais échappé à la gauche depuis Jacques Perrot à Hervé Schiavetti en passant par Michel Vauzelle. Mais contrairement en 2004, c'est désunie que la gauche va battre la campagne, cette fois avec la candidature du socialiste David Grzyb lancée tout début octobre. Reste à savoir si cela ne va affaiblir le camp de gauche qui aura en face une droite unie autour du Radical Serge Berthomieu adoubi par l'UMP. D'autant que le candidat Frontiste pourrait compter sur le renouveau du parti de Jean-Marie Le Pen, qui avait réalisé 17,4% en 2004. Une campagne qui ne fait que commencer, d'autres candidats pourraient en effet émerger d'ici mars à la gauche de la gauche.

J.-L.P.